

PISTES PÉDAGOGIQUES

- Parler de la peur de la nuit et de l'obscurité avec les enfants : pourquoi ces angoisses ? Comment s'en prévenir, qu'est-ce qui rassure ? Les adultes ont-ils aussi parfois ces appréhensions ?
- Découper des étoiles de papiers brillants et les coller sur un grand panneau couleur nuit.
- Imaginer un monde d'enfants sans parents ni adultes : quels en seraient les avantages et les inconvénients, que serait-il facile à faire ou au contraire irréalisable ?
- Chercher dans des encyclopédies et des manuels d'astronomie des éléments sur le ciel nocturne, les étoiles, le cycle de la lune, les météorites, etc. Découvrir les croyances qui y étaient liées à des époques plus anciennes et dans différentes civilisations.
- Explorer le monde des fées, des sorcières, des sirènes et de toutes les figures féminines imaginaires ou mythologiques. Chercher ce qu'elle symbolisent, ce qui est positif en elles ou, au contraire, inquiétant...

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet : www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam
— Association Côte Ouest —
16 rue de l'Harteloire- BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - jeunepublic@filmcourt.fr
www.filmcourt.fr

Conception graphique : M^{onsieur} Florent Richard. Crédits photographiques : DR.



— CAHIER PÉDAGOGIQUE —
POUR LES PITCHOUNES / DÈS 3 ANS

LA PETITE FILLE ET LA NUIT

FRANCE, BELGIQUE, SUISSE / 8'30
de Madina Iskhakova

Une petite fille vivait avec trois buffles. Quand l'obscurité tombait, ils se dépêchaient de rentrer. Portes, fenêtres et rideaux étaient consciencieusement fermés. Mais un soir, ils ont oublié de fermer la fenêtre...

Avec le soutien de la Fondation Crédit Agricole du Finistère



À l'ère d'une certaine prééminence des « nouvelles images » dans le domaine du cinéma d'animation, le classicisme de La petite fille et la nuit se distingue de façon éclatante. Certes, l'ordinateur 2D a bien été employé pour le rendu graphique final, mais la base de la technique qui a présidé à la confection du film s'appuie sur les papiers découpés, par conséquent un art traditionnel apportant un soupçon de charme supplémentaire à la texture picturale de ses personnages et de ses décors.

L'héroïne est une petite fille qui habite une lointaine région rurale – serait-ce l'Asie centrale dont est originaire la réalisatrice ? – en compagnie de ses trois buffles, dont elle s'occupe et qu'elle nourrit (avec affection, leur faisant des « bisous sur le mufler », dans une jolie rime pour la voix-off). L'un des postulats du conte ainsi initié est qu'il n'y a pas la moindre trace de quelconques parents, l'enfant accomplissant seule des tâches d'éleveuse... La fillette, quoique livrée à elle-même, se débrouille impeccablement, mais, comme tous les enfants, elle a peur de la nuit et craint ce moment où l'obscurité se fait. La tombée de la nuit se traduit précisément à l'écran par un voile noir nébuleux, en effet assez inquiétant et qui glisse sur le village et ses toits. Les couleurs vives émaillant tout le début du film, avec une herbe bien verte et un ciel bleu éclatant, s'estompent pour un temps, durant lequel l'héroïne et ses fidèles compagnons bovins se calfeutrent et dorment dans le douillet refuge offert par la paille de la grange, un autre motif traditionnel qui peut aisément prendre une connotation religieuse, à savoir l'image d'une crèche chrétienne, même sans la présence d'un âne !



C'est un sentiment voisin qui est suscité lorsque la fillette trouve entre les roseaux au bord de la rivière un bébé dans son couffin, exacte citation de l'histoire de Moïse dans la Bible. Le bébé sera naturellement conservé et devient même le « frère » de la petite héroïne, même si le

comportement de cette dernière se révèle forcément maternel... C'est l'une des dimensions d'un récit très riche du point de vue thématique, et même mythologique, l'écriture présentant un symbolique oiseau coloré donnant vie au nourrisson (il représente rien moins que son âme, comme on l'apprendra bientôt), puis une personnalisation monstrueuse et poétique à la fois de la Nuit, sous forme d'une sorcière géante, au teint pâle et à la chevelure bleutée, qui enlève le bébé et sa joie de vivre. Le ton du film se fait alors inquiétant et les peurs suscitées par l'apparition, inscrites dans l'esprit humain depuis les origines, ressortent vivement. L'aventure se voulant initiatique, ces craintes devront être maîtrisées, c'est le sens même du fait de grandir, pour un enfant comme pour une civilisation, qui



évolue et tente de surmonter sa peur de la nuit, au sens propre ou imagé. La fillette s'attache à résoudre une question cruciale : l'effrayante Nuit incarnée se sent en réalité dans un état de profonde solitude, conséquence de la peur qu'elle inspire... Il suffit donc de l'aider et la lumière peut jaillir, à travers les étoiles illuminant les ténèbres et correspondant aux larmes du nourrisson (leur graphisme évoque d'ailleurs un dessin enfantin)...

C'est donc de manière très poétique qu'un mythe fondateur est finement abordé, celui des astres constellant la voûte céleste et qui ont intrigué l'homo sapiens depuis des temps immémoriaux. Le vocabulaire de la voix off abonde alors en adjectifs de même terminaison : brillante, étincelante, scintillante, ravissante... Et le champ lexical accompagne l'envol des peurs, l'avènement d'une présence maternelle nouvelle liée à la nuit. On ne s'enferme plus à double tour,

on s'ouvre enfin à l'inconnu, on a confiance en l'avenir : la métaphore est à nouveau évidente, tant il est connu que toutes les peurs s'alimentent des ténèbres, de l'ignorance et de l'obscurantisme. La portée universelle et atemporelle de cette production franco-belgo-suisse rejoint sa chatoyante facture visuelle et sonore, délicieusement indémodable.

Née en 1976 à Tashkent, en Ouzbékistan, alors en Union soviétique, Madina Iskhakova a fréquenté une école d'art dans son pays natal entre 1995 et 1999, puis étudié l'animation en Suisse, à la HSLU (Hochschule Luzern, Design & Kunst, anciennement HGKL), dont elle est sortie diplômée en 2007. Elle a aussi obtenu la nationalité helvétique et travailla dès lors dans l'illustration et l'animation. Depuis 2013, elle enseigne le design au Centre russe « Mir » de Schaffhouse, au nord de Zurich.